

Stratégies multipositionnées des militants étudiants camerounais

Depuis la création de l'université camerounaise en 1962 jusqu'à nos jours il n'existe pas de syndicat étudiant officiellement reconnu au Cameroun (contrairement à d'autres pays africains tels que la Côte d'Ivoire, la Burkina Faso, le Niger, la Tunisie, le Sénégal, le Togo...) et les autorités *politico-administratives* tendent à recourir à la répression pour défavoriser l'expression collective et indépendante de revendications étudiantes. Néanmoins, on constate que plusieurs mouvements et contre-mouvements étudiants ont existé au Cameroun.

Il y'a un « intérêt d'envisager, comme y invite Sydney Tarrow, les mouvements sociaux dans leur dimension *interactive* : ceux-ci ne doivent pas être saisis à l'état isolé mais au travers des relations qu'ils entretiennent avec un environnement politique, social ou économique donné – relations avec l'environnement qu'une appréhension en termes d'espace vise précisément à saisir » (cité par Mathieu, 2012 : 14, souligné par l'auteur). Dans le cadre de cette proposition, je propose d'interroger comment les militants étudiants camerounais « gère[nt] des relations multiples avec les instances dans lesquelles il[s] exerce[nt] une fonction » (p. 6 de l'appel). De par leurs engagements, ils se retrouvent pris dans des instances aux intérêts contradictoires. En effet, étant donné le contexte répressif, les leaders étudiants sont généralement amenés à gérer des relations avec des acteurs de différentes instances qui sont *a priori* hostiles à leur engagement militant : des membres du personnel enseignant et surtout administratif de la sphère universitaire mais aussi des membres de la sphère familiale voire ethnique (les sphères amicales et religieuses peuvent aussi s'y rajouter selon les cas). Pour maintenir leurs activités militantes, ils doivent donc élaborer des stratégies susceptibles de pallier aux tensions induites par des intérêts conflictuels et ce à partir des ressources et contraintes des différents espaces tant sociaux que géographiques qu'ils côtoient.

Comment s'opèrent ces stratégies individuelles ? Comment s'articulent-elles avec la gestion collective des organisations étudiantes ? Quelles sont les ressources personnelles et collectives mobilisées par les uns et les autres dans les différentes instances dans lesquelles ils sont parties prenantes ?

Pour répondre à ces questions, nous adoptons une approche constructiviste et compréhensive. On s'intéressa particulièrement à trois cas de figure : les militants contestataires reconvertis en militants conservateurs ; inversement, les militants ayant suivis un processus d'*exit* (cf. Hirschman, 1970), autrement dit de défection du militantisme et de repli dans une stratégie de non-affrontement, et les militants maintenant leur engagement. On pose l'hypothèse que les acteurs ayant suivi un processus de reconversion militante et ceux dans la continuité militante parviennent à mettre en place une multiplicité de stratégies ancrés dans des espaces sociaux et géographiques multiples afin de gérer les différentes relations et situations dans lesquelles ils se trouvent. L'objectif sera de mettre en avant ces stratégies ainsi que les outils et réseaux mis en œuvre lesquels concourent également au maintien des collectifs étudiants.

Ma communication s'appuiera sur les résultats d'enquêtes effectuées dans le cadre de mon mémoire de Master 2 et de ma thèse en cours sur les processus et acteurs des mouvements et contre-mouvements étudiants au Cameroun de 1962 à 2012. Mon questionnement convoque la sociologie des mouvements sociaux en général et de l'engagement militant en particulier, la sociologie des organisations, la sociologie politique des régimes ainsi que les questions de politisation/dépolitisation et de professionnalisation du militantisme. Mon matériau est constitué de photographies et scans d'archives et de presse, d'observations d'activités de militants étudiants et de récits de vie de 60 militants étudiants de mouvements ou contre-mouvements étudiants, actuels ou anciens. Je pourrais d'ailleurs évoquer des questions méthodologiques auxquelles j'ai été confrontée, en particulier en ce qui concerne les récits de vie.

Morillas Cindy

Sciences Po Bordeaux, Les Afriques dans le Monde, ED SP2

Doctorante contractuelle, science politique

Thèse en cours : « Sociologie politique des militantismes étudiants au Cameroun. 1962-2012 ».